Autel

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/151>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.151](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.151)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1990

Pagination : 1170-1175

ISBN : 2-85744-461-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Autel », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 8 | 1990, document A326, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.151>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Autel

G. Camps

- 1 L'archéologie nord-africaine retient sous le nom d'autel trois types de monuments différents et dont les fonctions ne justifient guère la dénomination qui leur fut donnée. Ce sont les « autels des Philènes » dans la grande Syrte, les « autels ou pierres à sacrifices » et les « autels » qui flanquent des sépultures d'âge protohistorique.

Les Autels des Philènes

- 2 Les autels des Philènes fixaient la limite des territoires soumis à Carthage et de ceux dépendant des Grecs de Cyrénaïque. On savait que ces autels devaient se situer dans le fond de la grande Syrte mais leur emplacement exact ne fut identifié que par R.G. Goodchild en 1952, au pied du Gebel el Ala, à l'ouest d'El Agheïla. En ce lieu s'élevaient, sous la Tétrarchie, quatre colonnes supportant chacune une statue de Dioclétien et des princes associés à l'empire. Ce monument marquait la limite de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque, c'est-à-dire de la Pars occidentis et de la Pars orientis, des pays de langue latine et de ceux de langue grecque. Deux hauteurs apparaissent sur le Gebel el Ala, seul accident topographique d'une contrée particulièrement basse. Il n'est pas impossible que ces deux éminences peu prononcées aient été à l'origine du récit bien connu rapporté par Salluste (Bell. Jug., 79) : Carthaginois et Cyrénéens, après une longue lutte incertaine pour la possession de la Grande Syrte, décidèrent que chacune des deux villes feraient partir, à un jour fixé, deux champions et que l'endroit où ils se rencontreraient serait désormais la limite commune des deux puissances. Les champions de Carthage étaient les frères Philènes, ils avancèrent très rapidement et leurs adversaires dépités contestèrent leur bonne foi, mais les Philènes acceptèrent de se laisser enterrer vifs plutôt que de laisser les Cyrénéens s'avancer dans le territoire que leur vélocité permettait désormais de rattacher à Carthage. Pour commémorer ce sacrifice, les Carthaginois consacrèrent deux monuments sur les lieux de leur sépulture et le lieu fut nommé « Autels des Philènes ».
- 3 Pline l'Ancien (V, 4) précise que ces autels étaient de sable ; ce qui convient assez bien à la forme très étalée des deux éminences du Gebel el Ala et permet de douter de

l'existence même d'une construction ou de tumulus plus ou moins imposants comme le suggérait S. Gsell. Le récit des Philènes, comme l'a montré A. Laronde, n'apparaît pas avant le milieu du ive siècle. Hérodote, au ve siècle ignore cette légende ainsi d'ailleurs que toute présence grecque dans cette contrée, alors qu'il mentionne la tragique disparition de la tribu des Psylles lors d'un terrible vent de sable (IV, 168). Au milieu du ive siècle, le Pseudo-Scylax (109) est le plus ancien auteur à citer « l'autel de Philène », expression au singulier reprise par Polybe (III, 39, 2) et Ptolémée (IV, 36) ; ce dernier cite la Philaïnou Komè. Il y aurait donc eu une « komè », une bourgade portant un nom grec, dont l'existence était indépendante de la légende des frères Philènes qui semble s'être constituée dans les derniers temps de Carthage.

Les « autels à sacrifice »

- 4 Aussi légendaire paraît l'attribution de cette désignation à des monuments assez nombreux dans certaines régions gréseuses du Maghreb telle que le voisinage de Tiaret (où P. Cadenat en a décrit cinq) ou la Kabylie littorale. Tous ces « autels » ont en commun la présence de plans inclinés, de rigole ou de conduit, d'un ou deux bassins de réception. Aujourd'hui la plupart des archéologues sont d'accord avec J.P. Laporte, pour y reconnaître des vestiges de pressoirs primitifs. Leur voisinage avec des gravures préhistoriques, comme à l'oued Azouania, qui troublait P. Cadenat, doit être considéré comme un phénomène lié aux qualités du grès qui se prêtent fort bien à la gravure et au creusement de bassins.

Kherba mta Ounès (région de Tiaret), prétendu « autel à sacrifices », en fait pressoir creusé dans le rocher (photo P. Cadenat).

Les « autels » annexes des monuments protohistoriques

- 5 On appelle autels des constructions annexes situées généralement à l'est de certains monuments funéraires. Il peut s'agir, comme devant les grands mausolées, de vastes plate-formes rectangulaires ; c'est le cas au Médracen*, au Tombeau de la Chrétienne*, aux Djedars* et au Gour*. Sur ces plate-formes il arrive que subsiste des récipients de pierre ayant servi aux libations ou à d'autres manifestations du culte funéraire ; telles sont les auges du Djedar A et de la tombe en briques de Germa*. Ces autels sont généralement les parties les moins bien conservées de ces monuments.
- 6 Il n'en est pas de même des petites constructions turriformes, généralement hautes de 0,80 m et d'un diamètre égal, qui flanquent les monuments sahariens. On en trouve parfois un grand nombre, ce qui leur donne un caractère vraisemblablement votif ; ainsi une bazina de la région d'In Eker est bordée de 19 de ces petites tours disposées en deux lignes parallèles. Le plus souvent les « autels » sont au nombre de trois, disposés en ligne ou en triangle toujours à l'est du monument. Il arrive fréquemment que ces « autels » soient en relation structurelle avec les avant-corps que possèdent certaines bazinas. Ces avant-corps déterminent des niches cultuelles à la périphérie du monument et les « autels » sont dans le prolongement de ces niches. Nous donnons ici le plan d'une bazina que nous avons relevé à Sila (Ahaggar) qui possède huit avant-corps disposés deux par deux vers les quatre points cardinaux. En face des quatre niches ainsi aménagées sont disposés des « autels » : quatre à l'est, trois au nord et à l'ouest, deux au sud.
- 7 Dans la région d'In Eker, je citerai encore une bazina à deux avant-corps importants qui déterminent une vaste niche, profonde devant laquelle sont implantées trois « autels » turriformes et une pierre dressée qui joue peut-être le rôle de bétyle. A vrai dire, des bazinas ou tumulus accompagnés d'autels se retrouvent dans tous les massifs sahariens aussi bien en Ahaggar qu'au Niger (Kel Ouarou, dans la région de Tiguidi) et en Mauritanie (Hassi ould bou Derbala, dans l'Adrar).

Bazinas avec éléments cultuels de Silet et d'In Eker (Ahaggar). Relevés G. Camps.

Bazina de Kel Ouarou (Niger), autels répartis concentriquement sur un arc de cercle. Relevé D. Grébénart.

- 8 De tels « autels » turriciformes existent aussi en relation complémentaire, puisque leur alignement constitue le quatrième côté de monuments coudés à angle droit (parfois en

fer à cheval) qui ne sont pas des sépultures mais manifestement des monuments cultuels. Les Touaregs de l'Ahaggar les appellent « tente de Fatima ».

- 9 La fouille de ces monuments turriiformes a toujours été décevante. Ils paraissent avoir eu un rôle symbolique et semblent être plus des sortes d'ex-voto que des autels destinés à recevoir des sacrifices.
- 10 Font exception, mais il s'agit d'autels quadrangulaires de petite taille constituées de pierres plantées de chant, les annexes qui flanquent à l'est certains tumulus à lucarne de Foum le-Rjam (Tafilalet). Dans la partie supérieure du remplissage de ces petites constructions il fut recueilli de menus ossements et des restes de foyers.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les autels des Philènes :

DESANGES J., Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique, Ecole française de Rome, 1978.

GOODCHILD R.G., *Libyan studies*, 1976, p. 155-172.

GSELL S., Histoire ancienne de l'Afrique du nord, t. V, p. 246.

LARONDE A., *Cyrène et la Libye hellénistique*, Antiquités africaines, Paris, CNRS, 1987, p. 199-200.

Pour les « autels à sacrifice » :

CAMPS G., *Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, A.M.G., 1961, p. 117, 591. Cadenat P., « Atlas préhistoriques de l'Algérie, feuille 33 P. Tiaret », n° 24, *Libyca*, t. XIV, 1966, p. 45.

DERRIEN Lt.-Col., « Croquis d'une pierre à sacrifice à Kallout el R'alem (CM. de Tiaret) et de pierres sépulcrales de la Kherba des Ouled Bou Zian », *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. III, 1883, p. 38.

FABRE G., « Autel à sacrifice près de Tiaret », *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. XXIII, 1903, p. 136.

LAPORTE J.-P., « Fermes, huileries et pressoirs de Grande Kabylie », *Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord*, II^e Colloque intern. Grenoble (1983), B.C. T.H.S., N.S., 19 B, 1985, p. 127-146.

GSELL S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 33 Tiaret, n° 10, 14.

ROUBET F.E., « Contribution à l'étude de la Préhistoire de la région de Tiaret », *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Archéol. d'Oran*, t. 74, 1951, p. 5-33.

Pour les « autels » annexes des monuments protohistoriques : voir notice A.53 Adebni (Encyclopédie berbère, II, p. 119-125).

INDEX

Mots-clés : Architecture